CONDITIONS DU JOURNAL

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE

Edition quotidienne (par an) $4.00
Edition hebdomadaire " 1.00

Les annonces sont insérées aux taux suivants :—

Par ligne 1ère insertion..... 0 10
" Chaque insertion subséquente 0 05
" Trois insertions par semaine.. 0 06
" Deux " " " 0 07
" Une " " " 0 08

Conditions spéciales pour annonces à longs termes —

Réclames: 10 centins par ligne chaque insertion —

SAMEDI, 11 MAI 1889

L'*Electeur* s'est décidé à faire beau visage à mauvaise fortune. Il publie un compte-rendu de la réunion du club-national, d'après lequel M. Lebeuf, obligé de renier ses accusations, aurait subi un véritable écrasement ; et il annonce que le vote de confiance, dans le gouvernement Mercier, a été adopté par plus de 800 personnes, "au milieu d'un enthousiasme indescriptible."

C'est très curieux.

Les témoins oculaires s'étaient figuré que la confusion et le vacarne, avait été beaucoup plus indescriptibles que l'enthousiasme. Quant aux 800 personnes présentes, il faut qu'elles aient subi, au cours de la séance, le miracle de la multiplication des pains, puisque le vote officiellement enrégistré sur la motion d'ordre de M. Lebeuf, a donné un résultat de 43 contre 32, soit en out 75. C'est une petite différence de 725.

D'après le télégraphe, M. Wiman, en déposant, avant-hier, devant la commission du sénat de Washington, aurait déclaré qu'il favorisait l'union commerciale, comme le plus court moyen d'arriver à l'annexion, ce qui est en contradiction formelle avec le langage tenu par M. Wiman, il y a peu de jours à Ottawa.

Aujourd'hui, M. Wiman télégraphie qu'il n'a rien dit de pareil, et que sa déposition a été inexactement rendue. Nous n'avons aucune raison pour contester cette rétractation. Mais on aurait cru que M. Wiman, étant maître des communications télégraphiques, était le dernier homme qui fût exposé à être victime des erreurs du télégraphe.

Voici d'après l'*Etendard*, le texte exact de la résolution votée, mercredi soir au club National :

Une résolution fut alors proposée par M. M. Larcau, M. P. P., et Philippe Roy, secondés par MM. McShane, Pilon et de Grosbois, députés, en ces termes :

"Que ce Club, après avoir entendu les explications données de part et d'autre, *sans se prononcer sur le mérite d'icelles* profite de la présence d'un grand nombre de visiteurs distingués pour exprimer son *entière confiance* dans l'administration de l'honorable M. Mercier et passe à l'ordre du jour."

Cette résolution fut adoptée unanimement.

Tout porte à croire qu'on va maintenant se disputer à qui mieux mieux pour savoir si c'est M. Mercier, ou bien M. Lebeuf qui est sorti vainqueur de cette grande bataille.

Dans tous les cas, le parti libéral en sort rès éclopé.

Le *World* remarque avec raison, que la mauvaise foi du *Globe* et des libéraux, dépasse la mesure qui est due au simple respect du public, et il demande qu'on en finisse avec l'hypocrite comédie de la réciprocité illimitée.

Pour faire un traité, il faut être deux. Or, les Etats-Unis qui ont montré des velléités favorables à l'union commerciale, n'ont jamais cessé de déclarer, qu'ils ne voulaient entendre parler à aucun prix, de la réciprocité illimitée. Que signifie dès lors cette mauvaise plaisanterie, de nous rebattre les oreilles avec un prétendu programme, dont on sait à l'avance que nous le discuterions en pure perte, puisque l'autre partie intéressée le repousse.

Les libéraux parlent de fonder un journal en opposition à la *Patrie*.

Il est peut-être bien un peu tard.

Sir Richard Carthwright, en soulevant à trois reprises la question du prospectus de l'emprunt à 3 %, n'a pas complètement manqué le but de nuire à son pays.

L'*Economist* de Londres, s'empare de son discours, pour reprocher au Canada de manquer à ses engagements.

Le plus drôle de l'affaire, est qu'à l'exception peut-être du Canada, jamais un Etat au monde n'a exécuté ses promesses en matière d'amortissement, et que jamais les rentiers ne s'en sont plaint.

Le *Star* annonce qu'à la demande de Son Eminence le cardinal Taschereau, le pape Léon XIII, serait revenu sur le décret qui accordait une autonomie presque complète à la succursale de l'Université Laval à Montreal.

M. Helbronner donnera, jeudi prochain, devant le conseil central des ouvriers de Montréal, une conférence sur les travaux de la commission du travail, et sur les réformes que le gouvernement a maintenant à accomplir.

Il ne reste plus, dans toute la province que le comté d'Elgin, qui n'ait pas encore abrogé la loi Scott.

Il parait que nonobstant le vote des contribuables, le conseil municipal d'Edimbourg a décidé, par 23 voix contre 15 de maintenir sa résolution première, et qu'il a conféré définitivement, le droit de bourgeoisie à M. Parnell.

Il parait que le fils d'Henri Rochefort qui vient de se suicider, avait toujours eu la tête faible, et que son suicide est dû à une affaire de femmes.

On a trouvé sur la table, dans la chambre à il s'est tué, une dépêche télégraphique ainsi conçue.

"Accepte ton adieu pour toujours."

Signé (Nelly)

LA SCISSION LIBERALE

Le vote de confiance dont le club National s'est résigné, de guerre lasse, à faire l'aumône au gouvernement Mercier, ne laisse pas de nous jeter dans une certaine perplexité d'esprit ; car enfin, ils étaient là, au moins trente-deux, qui étaient venus pour soutenir M. Lebeuf, et qui appartenaient, à un titre ou à un autre, au parti des mécontents. Il faut donc admettre que pour ces trente-deux, sinon pour tous les autres, le vote a signifié à la fois "confiance et mécontentement".

Confiance en quoi, s'ils estiment que le gouvernement va mal ? Mécontentement de quoi, s'ils n'ont pas articulé un fait de nature à justifier leur levée de boucliers ?

Ce sont pourtant les causes de ce mécontentement des dissidents, que le public aurait aimé à connaître. Non qu'il n'y ait, à notre point de vue, des causes sérieuses et légitimes d'être mécontents de l'administration de M. Mercier ; mais, l'opinion n'est pas suffisamment convaincue que ce soient ces causes sérieuses et légitimes, qui aient exercé une influence quelconque sur MM. Lebeuf et *tuti quanti* et elle s'étonne que des hommes qui se disent politiques, s'obstinent à faire tant de bruit et à disloquer leur parti, sans être seulement capables de dire pourquoi. Aussi est-elle portée à en conclure que le parti libéral de Québec n'est pas digne de conserver le pouvoir, simplement parcequ'il est anarchique et ingouvernable.

Des griefs que peut et doit soulever l'administration de M. Mercier, il y en a deux qui sautent aux yeux : l'un qui concerne tout le monde, et qui affecte gravement la province, l'autre qui ne concerne que les libéraux.

Le premier se résume dans l'excès incroyable des dilapidations financières auxquelles nous assistons depuis deux ans et demi. Est-ce de cela que se plaignent les dissidents ? Nous aimerions à le croire ; mais jamais ils n'ont soufflé un mot qui permette de le penser. On a vu des libéraux pousser à la dépense, on n'en a jamais vu protester contre la dépense, sauf sous la forme qui a consisté, pour quelques-uns, à se plaindre d'être mal partagés et de ne point participer assez largement aux bénéfices du gaspillage.

Le grief libéral n'est pas moins connu que le grief public. Personne n'ignore que M. Mercier a mis l'ancien programme libéral dans sa poche et qu'il s'en vante, comme d'un trait de génie, qui lui a seul permis d'obtenir la majorité et le pouvoir. Nous entendons dire, de temps à autre, que quelques vieillards et quelques jeunes gens frémissent de cet abandon. On nous assure qu'il en est parmi eux, pour lesquels le libéralisme consiste avant tout dans la lutte de la société laïque contre l'influence religieuse, et que ces pauvres gens essaient vainement de se reconnaître au sein de la politique du gouvernement Mercier, à travers le *bill* des Jésuites et la nomination de M. le curé Labelle au poste de sous ministre. Est-ce là le cas ? Nous aimerions à le savoir, parceque cela éclaircirait les situations et la position respective des partis. Nous inclinons à penser qu'il y a bien quelque chose de cela. Mais on ne nous le dit pas, ou, pour parler plus exactement, on n'ose pas le dire, parcequ'on sait qu'un programme anti-catholique serait balayé devant le corps électoral. Alors de quoi se plaignent les dissidents ?

M. Pacaud a joué un grand rôle dans les derniers bavardages qui constituent tout ce que nous savons de la crise libérale. La vieille haine traditionnelle de la race française contre le règne des favoris, s'est manifestés en ce qui le concerne, avec presqu'autant d'intensité qu'elle a pu le faire, au temps de Marie de Médécis et de Concini. On a accusé M. Pacaud, d'exercer "une influence désastreuse". Nous n'avons pas à intervenir dans cette querelle de famille. Mais si l'influence de M. Pacaud est aussi grande qu'on le dit, et si elle a été désastreuse, sa façon d'être désastreuse a dû être, nécessairement d'amener M. Mercier à commettre des fautes impardonnables. Alors, comment se fait-il que ceux qui ont conscience de ces fautes et qui se les dénoncent en comité secret, aient pu voter confiance dans le gouvernement Mercier ?

S'il faut en croire les défenseurs de M. Mercier, la raison de toutes ces contradictions apparentes, consisterait en ce que les mécontents n'ont en réalité qu'un seul mobile, l'intérêt personnel. Au dire des satisfaits, le groupe des mécontents se composerait exclusivement de ceux qui n'ont pas obtenu la place, la faveur, ou le *job* qu'ils convoitaient.

Voilà précisément ce qui nous confond. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les petites misères de la politique ; nulle part elle n'est une œuvre de saints ; l'intérêt personnel y joue hélas, un rôle plus ou moins grand, et alors même qu'il se présente une grande et noble cause à soutenir dans l'intérêt public, peut-être courrait-elle le risque d'être retardée ou méconnue, si l'intérêt de parti n'était là pour s'en armer, et pour s'en faire une plateforme. Mais d'ordinaire, ces bas côtés de la politique se dissimulent du mieux qu'on peut, et plus une opposition est guidée par l'intérêt personnel, plus elle s'efforce de voiler ce mobile peu respectable, en se recouvrant de la défense de l'intérêt public. Ce qu'on n'avait jamais vu jusqu'ici, c'est un groupe ou une faction qui ne formule aucun programme, qui n'articule aucun grief, ou qui dissimule systématiquement les griefs publics dont il croit avoir à se plaindre, et qui se présente ouvertement devant l'opinion avec ce seul mot d'ordre : "Suivez-nous, nous sommes la coalition des appétits que notre parti n'a pas satisfaits."

Nous ne disons pas que les plaintes de tous les mécontents soient dépourvues d'un fondement qui puisse se soutenir en honneur. Tel vieux serviteur du parti libéral, qui a sacrifié jadis de grosses sommes pour son parti, a pu croire qu'il avait droit à un meilleur traitement. Tel autre, qui n'a pas obtenu une place de juge ou de protonotaire, n'est pas un famélique ; et sans être insensible aux avantages matériels d'une bonne fonction publique, nous voulons qu'il ait été froissé surtout de ce qu'il a considéré comme un affront, dans cette méconnaissance de ses titres. Mais enfin, prenons les choses comme elles sont ; supposons que la *Patrie* ait absorbé le patronage de l'*Electeur* et de l'*Etendard* ; admettons que M. Lebeut ait été nommé juge à la place de M. Barry, ou protonotaire, à la place de M. Longpré ; que M. H. Beaugrand ait été fait conseiller législatif à la place de M. Wilfried Provost ; que M. Thibaudeau se soit vu réserver toutes les commandes qui se partagent entre sa maison, la maison Boisseau frères, et la maison Beauchamp ; supposons que M. Lareau ait remplacé M. Turcotte comme ministre et que M. Robidoux ait été préféré à M. Duhamel, ce qui, soit dit entre parenthèse, aurait cassé la majorité dès avant sa naissance, en quoi, s'il vous plaît, la situation du gouvernement Mercier aurait-elle été changée ? Si l'insurrection des mécontents est légitime, celle des autres mécontents qui se seraient appelés Duhamel, Turcotte, Horace Boisseau, Barry-McShane, Longpré, L. O. David, l'*Electeur* et l'*Etendard* etc ne serait pas moins légitime. Le gouvernement de M. Mercier n'en serait ni meilleur ni pire.

Au fond, M. Mercier n'a que ce qu'il mérite ; il récolte ce qu'il a semé. Ayant mis le programme libéral dans sa poche, il a entrepris d'édifier et de faire vivre sur la corruption, un gouvernement sans principes. Il a cru à la possibilité d'acheter à la fois le corps électoral et les hommes publics ; il a échoué dans cette gageure. L'argent lui manque ; les places et les contrats n'ont pas été en assez grand nombre pour satisfaire tout le monde ; et comme il avait promis ripaille, les appétits qu'il n'a pas satisfaits se retournent contre lui Il tombera par où il a péché. C'est justice, et c'est une grande leçon.

TELEGRAMMES

LE LORD MAIRE CHEZ LE PRESIDENT CARNOT

Les exposants americains en liesse

L'EXPOSITION AGACE LES BOULANGISTES

Banquet americain au Kaiserhof

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE

On parle de M. Tisza comme chancelier

LA SUCCESSION DU COMTE TOLSTOI

LES MINES DE PHOSPHATE A LONDRES

Le Lord Maire à l'Exposition

PARIS, 11—Le président Carnot, a donné hier soir, un grand diner, en l'honneur du lord maire de Londres.

Les exposants américains

PARIS, 10—M. Rathbone, consul général des Etats-Unis à Paris, a donné, ce soir, un banquet en l'honneur du général Franklin et de M. Tuck, les commissaires américains, à l'exposition de Paris. Au nombre des invités se trouvait M. Perry Belmont.

Les boulangistes aux abois

LONDRES 10—Les journaux boulangistes comprennent déjà que la situation de leur général est fortement compromise, ils ne leur est plus possible de s'illusionner et de ne pas voir que les succès du président Carnot et l'enthousiasme du peuple pendant les fêtes de l'exposition ont eu pour résultat d'enterrer le boulangisme. La *Petite République Française* propose gravement de fermer l'exposition, puisse qu'elle n'est pas encore complète, afin de permettre au pays de s'occuper exclusivement des élections générales. Après que le peuplese serait prononcé, ajoute ce journal, l'exposition s'ouvrirait avec plus d'eclat l'année prochaine.

Banquet offert au Comte de Bismarck

BERLIN, 10—Les délégués Américains à la conférence de Samoa ont donné ce soir au *Kaiserhof* un diner auquel assistait le comte Herbert de Bismarck et sir E. B. Malet, ambassadeur d'Angleterre en Allemagne.

Grèves en Allemagne

BERNIN, 10—La grève des mineurs en Westphalie se propage. Les troupes tenant garnison dans les districts troublés, ont été renforcées.

A Essex, un conflit s'est produit entre les grévistes et la troupe. Les soldats ont tiré sur la troupe, dont trois ont été tués et cinq blessés.

Les propriétaires des mines Bochum, ont décidé de repousser les demandes de 39,000 grévistes.

Toutes les mines de Dortmund, Essex et Bochum, sont désertes par suite de la grève. L'usine Krupp et d'autres fonderies ont été obligées d'arrêter la fabrication des rails à cause du manque de charbon. Les grévistes demandent une augmentation de 15% et la réduction des heures de travail. Les journaux conseillent aux patrons d'accepter les demandes des grévistes. On craint que les socialistes n'organisent une grève générale.

BERLIN, 11—La grève continue. Les mineurs de Mulhein et de Pensberg ont cessé leur travail.

Le président de la province de Westphalie et le comte Herrfurth, ministre de l'intérieur, sont arrivés à Dortmund, pour assister à une conférence avec les intéressés.

Tous les délégués des mineurs de Bochum ont abandonné leur prétention à une augmentation de salaire, mais ils continuent à réclamer la réduction des heures de travail.

Les directeurs de la maison Krupp, ont adressé une circulaire aux ouvriers de leurs mines de Hanovre, dans laquelle ils protestent contre les grévistes, qu'ils accusent de s'être rendus coupable du délit de rupture de leurs engagements.

M. Kalnoky et M. Tisza

PESTH, 10—Le bruit de la prochaine retraite du comté Kalnoky court ici depuis ce matin. Il serait remplacé par M. Tisza, qui céderait la présidence du Conseil des ministres hongrois au comte Szapari.

Le mot de retraite du comte Kalnoky est la façon dont il s'est fait jouer en Serbie. Ce changement à la chancellerie austro-hongroise n'a pu se faire qu'avec l'approbation de M. de Bismarck.

Le tzar et la comtesse Tolstoi

ST. PETERSBOURG 10—Le tzar a envoyé un télégramme de condoléances à la veuve du comte Tolstoi. Dans ce télégramme, le tzar dit que le successeur du comte Tolstoi sera un homme, ayant les mêmes sentiments que le défunt ministre de l'Intérieur.

M. Dournovo, membre du conseil de l'empire et chef du département de la police, remplacera probablement le comte Tolstoi comme ministre de l'intérieur.

Funérailles du comte Tolstoi

ST. PETERSBOURG, 11—Les funérailles du comte Tolstoi ont eu lieu hier, le tzar y assistait. Il a fait remette à la comtesse Tolstoi un don de $200,000 roubles, et il lui a accordé une pension annuelle de 6,000 roubles.

Mines de Phosphate

LONDRES, 10—C'est aujourd'hui qu'a lieu l'émission des actions de la compagnie de phosphate Jackson Rae, qui se propose d'acquérir et d'exploiter une mine dans le canton de Templeton Est, Québec.

Le capital est de £25,000., divisé en action d'une livre, dont 13,000 sont actuellement offertes au public.

M. Jackson Rae, le vendeur reçoit £20,000. M. G. C. Lomer, commerçant à Montréal, figure sur la liste des directeurs.

Buffalo Bill a l'Exposition de 1889

Que vient faire à Paris, Buffalo Bill ? demande le *Figaro*. Il vient initier les Parisiens, dans une exhibition, tellement grandiose, que ce que Paris a vu d'analogue jusqu'ici ne saurait lui en donner une idée, aux scènes de la vie actuelle du Far West.

Sur un terrain de 55,000 mètres gracieusement concédé par le général Saussier, gouverneur militaire de Paris,—qui savait qu'à la suite des exercices du colonel Cody à Londres la cavalerie anglaise avait subi de sérieuses modifications, et qui ne pouvait oublier la participation de l'Amérique à notre Exposition,—se dessinent de vastes jardins où sera le campement de plus de trois cent cinquante Indiens : Sioux, Comanches, trappeurs et pionniers Canadiens, et s'élèvent des tribunes, avec loges, où vingt mille personnes commodément assises auront devant elles une piste dans laquelle douze cents chevaux pourraient évoluer à l'aise. Qu'on ne s'attende à trouver là ni un seul clown, ni un seul acrobate !. On ne verra aucun des types traditionnels de l'Hippodrome ou des cirques. Nous assisterons à une représentation sérieuse et dramatique de la lutte de la civilisation contre les forces rudes et sauvages du Far West.

A côté des blancs qui font partie de la "Compagnie", les Indiens ne sont donc pas les personnages les moins intéressants. Prisonniers aujourd'hui, ils comptent à leur tête deux des chefs de la guerre de l'Ouest : Red-Shirt (la Chemise rouge) et Rocky-Bear (l'Ours des Roches). La plupart n'ont pas fait partie des exhibitions de Londres ; j'ajoute qu'ils n'ont consenti à venir en France que sur la promesse formelle d'être ramenés aussitôt après dans leur pays.

Cavaliers sans rivaux, ils montent avec une aisance invraisemblable les chevaux sauvages sans s'émouvoir de leurs bonds désordonnés. On les verra arriver à fond de train, poussant des cris de guerre qui se mêleront au hennissement des montures, et s'arrêter brusquement, au commandement, devant les tribunes. A un autre signal, ils repartiront si vite qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire l'arène ne sera plus qu'un vaste désert....A côté de ces Indiens, qui ne feront pas seulement la course, mais qui chasseront le buffle—trente de ces animaux étant spécialement amenés—et prendront au *lasso* les cerfs et les chevaux sauvages, d'autres spécimens des races sauvages américaines nous initieront à la vie de ces pays. Nous n'assisterons pas, en un mot, à une exhibition de quelques individus, mais à celle de tout un peuple...

Que dirons-nous encore? Les constructions s'élèvent rapidement à Neuilly, dans le prolongement de l'avenue de Villiers, et les nombreux promeneurs qui passent à côté de la Porte-Maillot les ont déjà vues. Tout sera prêt pour le 19 mai, jour fixé pour l'inauguration, car c'est le 10 mai qu'arrivera au Havre, par un paquebot spécial, le millier d'êtres vivants—hommes et bêtes—qui compose la "Compagnie"....

Si le succès de Buffalo Bill à Paris égale celui qu'il a remporté à Londres, alors qu'il ne possédait pas une troupe aussi nombreuse, il sera colossal. La reine d'Angleterre, qui, pourtant, n'honore jamais de sa visite aucun spectacle, s'est rendue plusieurs fois applaudir l'ancien colonel, et le prince et la princesse de Galles ont été les spectateurs assidus de ses exercices. Quant au grand-duc Michel de Russie, qui est actuellement notre hôte, il s'est montré si enthousiasmé qu'il est descendu un jour dans l'arène et qu'il a pris part aux courses sous le déguisement d'un *cow-boy*.

Buffalo Bill a l'intention de faire deux exhibitions publiques par jour : l'une dans l'après-midi, l'autre le soir, à huit heures ; et pour cette dernière, les arènes et le campement seront éclairés par un nouveau système d'éclairage électrique qui donnera une intensité égale à celle de 180,000 bougies, avec projections jusqu'au sommet de la Tour Eiffel. Chaque représentation ne durera pas plus d'une heure ; un immense promenoir permettra aux spectateurs de circuler ; enfin ils auront, pour se reposer et se désaltérer, un certain nombre de cafés. Tout a été prévu, en un mot—surtout les moyens de transport. Outre les omnibus, le chemin de fer de ceinture et les fiacres, des services de voitures publiques seront spécialement mis à la disposition des visiteurs.

Go ahead !—comme disent les Américains, et bon succès à Buffalo Bill, qui, en attendant qu'il devienne un type parisien, est décidément une physionomie bien américaine..

A TRAVERS L'EXPOSITION

*** L'Autriche-Hongrie a envoyé à l'Exposition un colosse de ses forêts, qui ne mesure pas moins de six mètres de circonférence à sa base, et, sur une longueur de huit mètres, pèse quatorze mille kilos.

Plus curieux encore l'envoi de nos compatriotes de Jura, qui vont expédier de la forêt de la Toux au Champ de Mars, un sapin de quarante-cinq mètres de hauteur, que six hommes (nous écrit-on) ne peuvent entourer, les bras tendus.

La Compagnie de Lyon n'ayant pu se charger de faire voyager ce monstre sur ses voies ferrées, on a dû l'installer sur un chariot spécial, qui est arrivé ces jours-ci à Paris, traîné par douze bœufs.

*** On installe, en ce moment, sur l'Esplanade des Invalides, le long de la rue de Constantine, depuis la rue de l'Université jusqu'au quai d'Orsay, un nouveau système de chemin de fer dont les wagons n'ont pas de roues et qui ne comporte pas de locomotive.

Les véhicules sont supportés par des patins glissants sur une mince couche d'eau comprimée qui détruit tout contact entre ces patins et les rails. La résistance au glissement n'est, paraît-il, que le cinquième de celle des wagons à roues les mieux suspendus et les mieux graissés.

Le mouvement qui peut atteindre une vitesse supérieure à celle des chemins de fer ordinaires, est donné par des ajustages fixes placés de distances en distances sur la voie, et qui lance sur le train, au moment de son passage, une colonne d'eau sous pression très puissante.

Ce mode de locomotion est d'une douceur inconnue jusqu'à ce jour, et la sensation qu'il procure est des plus agréables.

Ce système, qui présente une sécurité absolue, sera certainement une des choses les plus nouvelles et les plus curieuses de l'Exposition.

*** On se souvient encore des paroles que prononçait naguère à la tribune M. Tisza pour expliquer le refus de la participation officielle de la Hongrie à l'Exposition de 1889. "Qui peut répondre, disait le premier ministre, que nos nationaux seront bien reçus dans une ville aussi exposée aux agitations que Paris et que le drapeau de la monarchie y sera respecté ?"

Depuis lors, on a vu que la sédition gronde à Pesth ; on a vu M. Tisza insulté, menacé par ses concitoyens, et comme si ce n'était pas assez de cet épisode qui a déjà dû donner à réfléchir à cet homme d'État, voici qu'à Vienne même des troubles éclatent, très graves, de l'aveu du gouvernement et, selon toute apparence, plus graves encore qu'il ne l'avoue. Il y a des blessés en grand nombre, du côté de l'émeute comme du côté de la police et de la troupe ; il y a peut-être des morts ; on parle de l'état de siège. Et cela à quelle date ? A la date même où Paris vient d'inaugurer l'exposition, au milieu de la tranquillité la plus parfaite,

Lae destiné a de ces étranges ironies.

LAITUES et raves, chez Mde Brock

Pour une bonne étoffe à robe allez chez C. P. Pelletier, 557 rue Sussex

Pour toute sorte de fruits et de volailles allez chez Mde Brock près du marché

Marchandises de goût dans les dernières modes chez Mde Henderson, coin des rues Bank et Sparks

Allez voir les valeurs qu'il y a dans les cachemires noirs chez C. P. Pelletier, 557 rue Sussex.

Les meilleurs médecins recommandent au cas de maladies, où les stimulants sont requis, les vins et liqueurs de C. Neville, 97 rue Rideau et entrée par le marché By.

POUR vos spinnach allez chez Mde Brock.

RIDEAUX en toiles des plus nouveaux patrons à bon marché chez.
J. B DUFORD,
108 rue Rideau.

Sucre et syrop d'érable chez Mde Brock, près du marché.

Corsets français, 75 cts chez C P Pelletier, 557 rue Sussex.

Si vous avez besoin de volailles allez chez Mde Brock

Marchandises de goût dans les dernières modes chez Mde Henderson, coin des rues Bank et Sparks

A VENDRE une bonne chaloupe de famille et une maison de chaloupes, la seule au nord du pont de la rue Main. Conditions avantageuses. S'adresser à A. R. Traversy, 6 rue Queen ou 121 rue Elgin

Bas de cachemire noirs à 20 cts la paire chez C P Pelletier, 557 rue Sussex.

Marchandises de goût dans les dernières modes chez Mde Henderson, coin des rues Bank et Sparks.

Si vous avez besoin de volailles allez chez Mde Brock

Mousselines carreautées valant 8c pour 5 cts chez C. P. Pelletier, 557 rue Sussex

Achetez le pain de Turnbull Bros., 265, rue Rideau. 4mai1a

Drs. Potter & Kidd, 284, rue Wellington. 15j-1a

Laitues et raves chez Mde Brock

Cotons blancs à 4½ cts la verge chez C P Pelletier, 557 rue Sussex

Toute sorte de fruits et légumes chez Mde Brock, près du marché.

Aux voyageurs de commerce Avant de donner vos ordres, allez à la Manufacture de Valises pour vous procurer une jolie et forte valise pour échantillons, 518, rue Sussex

TOUTE sorte de fruits et légumes chez Mde Brock, près du marché

Bons gants Taffeta pour 20 cts chez C P Pelletier, 557 rue Sussex.

Fruits et légumes chez Mde Brock

AUX HOTELLIERS qui ont besoin de tapisserie vernie de toutes sortes allez chez J. B. DUFORD
108 rue Rideau.

Fruits et légumes chez Mde Brock

Rubans à ceinturons de toutes nuances à 17½ la verge chez C. P. Pelletier, 557 rue Sussex.

Sucre et syrop d'érable chez Mde Brock, près du marché.

Marchandises de goût dans les dernières modes chez Mde Henderson, coin des rues Bank et Sparks.

La Cie. des Chars Urbains

Des propositions seront reçues par le soussigné, jusqu'à Samedi, le 18 du courant, pour le droit de construire et opérer des lignes pour les chars urbains dans la ville d'Ottawa, sur telles rues et à telles conditions qui seront acceptés.

JOHN HENDERSON,
Président du Comité de chars urbains

Ottawa, 8 mai 1889.

DOMINION FLOUR STORE

La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grain, farine etc

THOMAS GORMAN
PROPRIETAIRE

36, Carre du Marche By. 36

TOUJOURS EN MAGASIN,
TOUTES SORTES DE
SAUCISSES ET BOUDINS
En gros et en détail chez
CHARLES MICHON,
Etal No. 3, Marché By.

La peinture préparée surpasse ce qu'il y a dans la ville, chez J. B. DUFORD,
108 rue Rideau

CHEAPSIDE

BARGAIN SPECIAL
Pour cette semaine

Coton épongé uni, pour 22 cts remplaçant avec avantage toute soie épongée.

500 paires de rideaux en dentelles vendues à des prix en bas du prix coûtant

Vente sans réserve de poles de toute sorte pour rideaux.

Job considérable de gants de soie vendus en bas du prix coûtant.

Vente sans réserve de Dolmans et de corsages pour visites perlés.

Voyez notre fond de Dolman impermeables pour demoiselles.

N. B.- Si vous voulez avoir un habillement de bon goût et bien fait allez chez

DUPUIS & NOLIN

FAITES FAIRE VOS
PHOTOGRAPHIES
—EN—
COSTUMES :-: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe
AU STUDIO DE
PITTAWAY & JARVIS
117 RUE SPARKS
Téléphone 361

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITÉE — **M. Arthur Cushing,** bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.** CUSHING & CO. No. 548 Rue Sussex. — A VAIRE EST SOLLICITÉE.

REMEDE DE PINUS
POUR les HEMORROIDES
Marque de commerce
Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et prévent sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boites séparées.

EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS

—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

Nouveau magasin de chaussures

J'invite le public à venir me faire une visite. Je tiens aussi plusieurs hommes pour ouvrages de pratiques—satisfaction garantie.

G. GLAUDE,
Rue Dalhousie

COMPAGNIE D'ASSURANCE
— DU CANADA —
"CITIZENS"
FONDEE EN 1864

BUREAU PRINCIPAL : Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS," 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS :
Hon. J. J. C. Abbott, Sénateur, Président
Andrew Allan, Ecr., Vice-Président.
Robert Anderson, Ecr | Arthur Prevost, Ecr
Alp. Desjardins, M. P. | J. O. Gravel, Ecr.
H. Montagu Allan, Ecr.
William Smith, secrétrés.
G. E. Hart, gérant général

CAPITAL SOUSCRIT - $1 009,800 00
Dépôt au gouvernement fédéral 122,840 00

G. W. SEGUIN, Sous agent. EDWARDS KING Agent de ville.
27 RUE SPARKS, OTTAWA.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B.,
(*Successeur de L. A. Olivier*)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.
ARGENT A PRETER

BELCOURT & MACCRAKEN
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC
Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

Walker, McLean & Blanchet.
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, etc, etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL)
W. H. Walker. D. L. McLean. C. A. Blanchet.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC.
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER
Avocat, Solliciteur, Etc.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hôtel Russell.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPRÊME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL
Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DEPARTEMENTS.
Bureau : 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel
Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

F. F. LEMIEUX
Avocat, Solliciteur, etc, Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics.
Bureau : 74½ Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT
—DENTISTE—
COIN des RUES RIDEAU et SUSSEX
—OTTAWA—
Heures de bureau : de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 435 rue Wellington
Agence pour la vente des corsets fins Star Yatisi et autres genres.
Linge de corps confectionné sur commande

MLLE COLLINS A toujours en mains un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

ACHETEZ VOTRE PAIN, TARTES, PAIN DE VIENNE, à la **Boulangerie Union.** D. LEB, propriétaire.
216—RUE DALHOUSIE—216

JOHN KERRIGAN
PLOMBIER SANITAIRE
Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage.
No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART
Arpenteur provincial et ingénieur civil, bureau audessus de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER McLEAN & BLANCHET
AVOCATS
Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc., Etc.
No. 34½ RUE ELGIN, OTTAWA.
(Devant le Russell).

E. A. LEPROHON
ARCHITECTE
BUREAU : VICTORIA CHAMBERS
2ème étage, chambre No 9.
Résidence, 204 rue Daly, Ottawa.

LE PROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMEDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Catharre. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde sans qu'il y ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON 289 rue Dalhousie.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC
— BUREAU —
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, Ottawa

Bains Turcs d'Ottawa, 26 Rue Albert. Dames admises de 10 hrs A.M. à 3 hrs P.M. Messieurs admis de 3 hrs P.M. à 11 hrs P.M.